

Études d'histoire religieuse



Gérald C. Boudreau, *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*, Montréal, Bellarmin, 1992, 230 p. 28 \$

Raymond Brodeur

Volume 59, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006870ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006870ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodeur, R. (1993). Review of [Gérald C. Boudreau, *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*, Montréal, Bellarmin, 1992, 230 p. 28 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 169–170. <https://doi.org/10.7202/1006870ar>

gne même pas ceux et celles qui ont été mis à part pour apporter la Bonne Nouvelle.

Fernand Arsenault
Doyen, Faculté des Arts
Université de Moncton

* * *

Gérald C. Boudreau, *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*, Montréal, Bellarmin, 1992, 230 p. 28 \$.

Quiconque s'intéresse à l'histoire de l'Église canadienne ou à celle des Acadiens connaît l'intérêt que porte Gérald C. Boudreau à la personnalité et à l'oeuvre du père Sigogne en Acadie. Le présent ouvrage est tiré du doctorat que Boudreau a soutenu à l'université de Montréal sous la conduite de Gilles Chaussé. Le lecteur peut toutefois être rassuré. Le livre édité par Bellarmin conserve la richesse du contenu de la thèse mais soulagé de la lourdeur de l'appareil critique propre à une thèse. C'est un ouvrage agréable à lire, tant pour la limpidité du style de l'auteur que pour la verve de Sigogne.

Boudreau convie les lecteurs à un triple choc culturel: un personnage, un peuple et une époque. Le personnage, né l'année même du traité de Paris (1763), a préféré tout perdre au moment de la Révolution plutôt que de prêter le serment imposé par la Constitution civile du clergé (p. 25-36). On peut alors suivre son exil en Angleterre (p. 36-65), étape déterminante pour sa nomination comme missionnaire auprès des Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Ce peuple auquel on assigne Sigogne a du caractère, de l'indépendance d'esprit et des coutumes qui sont le propre des populations qui, en raison de leur histoire et de leur isolement, ont échappé au contrôle de bonne conduite rêvée par les hauts responsables religieux et civils. Boudreau nous brosse très rapidement (p. 69-76) un tableau de ces Acadiens de la prédéportation (1604) à la déportation (1713-1763) pour nous permettre ensuite de rencontrer, à la lumière des écrits de Sigogne, ce peuple «difficile à tenir» (p. 77), «ignorant» (p. 82), «manquant de religiosité» (p. 85), «calomnieux et médisant» (p. 90). En fait, tous ces aspects soulignés par Sigogne détaillent le jugement de l'évêque Denaut écrivant à Sigogne, à son arrivée en Acadie: «Les habitants de cette partie de mon diocèse éloignés des secours spirituels ont grand besoin d'un missionnaire plein de zèle et de force» (p. 102). Sigogne répond: «Il faut ici tout établir, tout faire, mais j'en ai la volonté» (p. 102). Le reste du volume s'attache à montrer l'activité missionnaire de Sigogne: l'administrateur (p. 109-116), le bâtisseur

d'Église (p. 116-145), l'éducateur (p. 146-154), le juge de paix (p. 154-156), le leader civil (p. 156-159). Avant la conclusion, Boudreau dégage certains traits caractéristiques de l'activité pastorale de Sigogne d'où ressortent sa théologie et son influence sur le peuple (p. 159-190).

Gilles Chaussé a bien raison de souligner, dans la préface, que le travail de Boudreau aide à combler une lacune dans l'historiographie acadienne. Le personnage Sigogne, qui a vécu 45 ans en Acadie, est un témoin privilégié pour nous guider dans une certaine rencontre de cette population. Mais il est également un personnage typique de la réaction révolutionnaire. Mais là n'était pas la thèse de Boudreau. Lui-même fils du pays, il convie le lecteur davantage à une rencontre intime avec «le sauveur de la race acadienne» (p. 200) qu'à une analyse systématique et problématisée des stratégies politiques et pastorales qui marquent l'après Révolution française. Ce travail de Boudreau réussit à faire connaître, de façon stimulante, un ensemble documentaire fort riche, qui servira longtemps à alimenter de futures recherches sur l'évolution des idéologies, l'histoire des mentalités et la mise en forme des populations.

Raymond Brodeur
Université Laval

* * *

Marcel Bellavance, *Le Québec et la Confédération: un choix libre? Le clergé et la constitution de 1867*, Montréal, Septentrion, 1992, 214 p. 20 \$.

Voilà une oeuvre qui montre que nos 125 ans d'histoire constitutionnelle – et notre histoire sociale elle-même – auraient pu être bien différents. Elle établit que les élections de 1867 se sont faites sous «l'influence indue» du clergé dans l'ensemble du Québec, comme dans les célèbres élections de Charlevoix en 1876 et de Berthier en 1878, toutes deux annulées par les tribunaux après des procès à grand retentissement. Sans la pression morale de l'Église, les conservateurs auraient pu être défaits en 1867, ce qui aurait mis en cause la Confédération réalisée sans véritable consultation du peuple.

Cette thèse, Bellavance la soutient dans une étude où il reprend avec intelligence un sujet qu'on jugeait vieillot. Sa démarche adopte une méthodologie renouvelée par l'historiographie politico-socio-religieuse, telle qu'elle se pratique en France.

Les historiens qui ont abordé l'élection de 1867, dernier pas vers la Confédération, ont largement exploité les mandements des évêques, de sorte qu'on connaissait déjà l'influence du haut-clergé en faveur du parti